

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1979)  
**Heft:** 508

**Artikel:** Le gazon et la lune  
**Autor:** Stauffer, Gil  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1016579>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## POINT DE VUE

### Le gazon et la lune

Le sommet, le comble, le maximum, le nec plus ultra, le fin du fin, c'est la petite cisaille à piles, munie d'un long manche, qui permet de tondre, sans se baisser, ce qui peut rester de brins sur les bordures, le long des murs ou dans les coins.

Et c'est vendu dans tous les bons "garden center" périphériques pour une somme après tout modeste.

Et ça se vend. Mais oui! Il se trouve des gens pour acheter ces machins!

J'en suis resté comme aplati...

Tout est possible, surtout le pire, sur cette basse terre. Je ne cesserai jamais de tomber des nues.

Mais, tout compte fait, cette cisaille à piles n'est jamais qu'une conséquence.

La cause, c'est le gazon.

J'abomine le gazon.

Le gazon, c'est la civilisation industrielle dans ce qu'elle a de plus profondément débile. Et encore, je suis drôlement gentil. En fait, c'est encore pire.

Réfléchissez.

Le gazon, ça ne sert strictement à rien. Rien. Rien. C'est mort. Sa seule qualité, c'est d'être vert. Juste vert. Et ça fait *propre*, ça fait pas désordre. Et ça fait croire qu'on aime la nature. Gazon, c'est l'espace vert.

On met du gazon *pour la vue*, c'est tout. Et on interdit d'y marcher dessus, la plupart du temps. C'est bien la preuve.

Le gazon c'est stérile. Comme les gens qui en sèment. C'est con. Totalement.

Et ça devrait simplement être interdit. Paf!

Tandis que, prenez de l'herbe. De la bonne herbe, pleine d'un tas de variétés d'herbes en tous genres. C'est plein de bestioles, de couleurs, *de vie*, quoi. Très bon pour les poules et les lapins. Utile, l'herbe. Un peu fouillis, mais justement, c'est l'ordre vital. Tandis que le gazon: c'est la mort. L'uniformité. Beuuuuuarrkkkk!

Un collège. Un hôpital. Un bâtiment administratif. Et toutes des abominations d'horreurs de villas. Partout du gazon. Espace foutu. *Foutu*! D'autant plus qu'on y répand encore desherbicides sélectifs qui ne laissent, bien évidemment, que le gazon.

Bon.

Tout lecteur de "Domaine Public" qui — alors qu'il pourrait semer autre chose — sera surpris à semer du gazon, sera fusillé sans sommation.

Pourquoi donc s'en prendre à Luther et non pas à Voltaire? Situons dans le contexte:

— Pour Voltaire, c'est le combat pour la tolérance; c'est Calas réhabilité, c'est Sirven sauvé. C'est d'Etallonde (l'ami de La Barre) sauvé lui aussi. C'est la lutte inaboutie pour réhabiliter Lally.

— Pour Luther, hélas, c'est la guerre des Paysans; c'est l'appel au massacre: "Frappe ici qui peut frapper. On court sur un chien enragé et on le tue (...) C'est pourquoi frappez, égorguez..." Appel entendu, comme on sait: avant 1526, sur le seul territoire de la Ligue de Souabe, plus de dix mille exécutions.

(Je suis navré: *perseverare diabolicum...* Luther était un sinistre imbécile!)

Mais il y a encore ceci, qu'aujourd'hui, il n'y a plus (il n'y a jamais eu) de "Voltaireiens"; que personne ne songera à se réclamer de Voltaire et de ses propos, c'est vrai navrants (des

insanités comme l'écrit Paroz), pour justifier le racisme ou l'antisémitisme.

(Et puis, tout de même, il pense qu'il ne faut pas les brûler! Je suis assez partisan, quant à moi, de ne pas brûler les gens — ce qui n'est apparemment pas le cas de ceux de nos compatriotes qui souscriront à l'emprunt de 30 millions lancé à Zurich par la *Dow Chemical Company* — napalm et autres produits permettant de désinfecter les régions trop peuplées du tiers monde...)

...Tandis que jusqu'à aujourd'hui, il y a des "luthériens"; Luther passe auprès de beaucoup pour une haute figure morale. Il en va de même de Calvin. Il en allait de même de beaucoup d'autres princes de l'Eglise catholique, jusqu'à ce que le doux pape Jean XXIII prenne soin d'expurger soigneusement la liturgie — bénie soit sa mémoire.

Et pour ce qui est de Karl Marx? Assurément, tel "nouveau philosophe" relèverait le gant et

## LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

### L'encyclopédie de la bêtise (suite)

Article de Pierre Paroz (DP 507), qui me reproche de traiter Luther de sinistre imbécile et de dénoncer le racisme sans l'avoir analysé avec sérieux, dans un contexte spirituel, social et culturel.

J'avais envie tout d'abord de répondre que je suis las d'analyser, et de nuancer, et de re-situer dans le contexte, etc. Qu'un imbécile est un imbécile (et sans doute moi aussi). Que comme le vieux Flaubert, je n'ai plus envie que de rassembler les pièces de cette "Encyclopédie de la bêtise humaine" dont il rêvait!

Et puis, naturellement, ça n'est plus possible; ça ne serait pas juste, et Pierre Paroz a tout à fait raison.